

## Le Bourreau

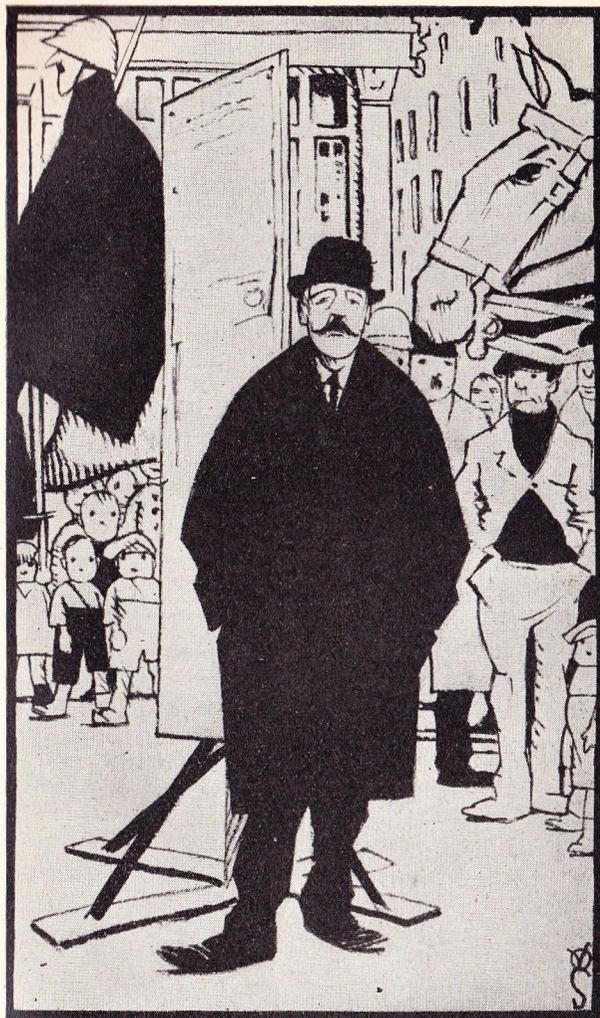
**B**IEN qu'exerçant un emploi fort considérable, surtout pour ceux que les circonstances mettaient en rapports forcés avec lui, le Bourreau vivait, avant la guerre, dans un oubli relatif.

L'armistice lui fit prendre sa revanche en le poussant tout contre les feux de la rampe, sur la scène Bruxelloise sinon Belge.

Ce fait est-il à la louange, ou non, de la mentalité d'aujourd'hui? Le lecteur en est juge.

Notre petite enfance entendit raconter maintes horribles aventures, contes d'un autre loup-garrou, au sujet de l'« homme au glaive effilé » qui sévissait dans la grande ville.

Plus vraisemblable est l'histoire du bourreau qui précéda l'actuel. Deux innocents ayant été décapités, la première reine des Belges, Louise-Marie d'Orléans exprima sur son lit de mort le souhait de voir allouer au bourreau une



pension à vie, tandis que tout son matériel : bancs de torture, tenailles, guillotine, fers à rougir, escabelle et tout le reste, déménagerait vers la Porte de Hal.

De vrai, nous apprîmes un jour la mort, en notre capitale, de l'exécuteur des hautes œuvres, de l'authentique, de celui qui mania jadis, chez nous, la hâche et le billot. Nous ne sûmes de lui pas plus que ce que les journaux de l'époque nous révélèrent dans des articles consacrés au souvenir de l'homme et de son activité depuis les siècles les plus reculés!

Nous crûmes la fonction supprimée de par le décès de son titulaire, lorsqu'un jour, le plus aimablement du monde, on nous présenta au nouveau bourreau.

Nous devons à cette circonstance, de pouvoir vous le présenter à notre tour.

A certain moment que nous nous étions mis en peine du matériel utilisé par notre précédent Deibler, un Bruxellois de vieille souche, et qui se prétendait bien au courant, nous raconta que ledit matériel avait été, pendant des années, empilé dans les caves d'un bâtiment

public, sans que jamais personne n'en soupçonât l'existence en cet endroit.

La légende veut que les employés de l'Administration ne soient pas, en règle générale, des parangons d'initiative; le concierge du bâtiment public susdit fit exception à cette règle. En effet, sans qu'on lui en eût donné l'idée, il entreprit une « inspection générale » de son établissement, il y découvrit tout le bataclan couvert de rouille et de moisissures.

Peu sensible aux considérations d'ordre scientifique, assez enclin, par ailleurs, à confondre les notions du mien et du tien, il arrêta sans différer que le mieux était de transformer les planches et poutres en petit bois à brûler. Le vieux fer — toujours si je m'en réfère à la source plus haut citée — aboutit, après mille avatars, chez un marchand de bric-à-brac.

Un tel sens pratique nous confond chez un préposé de l'Administration. Son idée est par trop géniale!

L'histoire du bourreau actuel — car c'est de lui, après tout, que j'entends vous parler — et de son matériel, est moins tragique.

Avant qu'il fit carrière comme tel, il était attaché à une maison de commerce du bas de la ville. Il n'avait, pour lors, pas l'aspect d'un « bourreau », celui, du moins, qu'un vain peuple lui prête. Originaire du Payottenland (1), il était d'un caractère enjoué et de relations agréables. Vigoureux, au physique, il avait le regard intelligent et la moustache retroussée que soulignait une impériale.

La naturalisation bruxelloise des pérégrins comporte des rites qui s'accomplissaient autrefois dans certains cafés. Le bourreau a-t-il tracé sa route par là aussi? nous n'oserions l'affirmer, mais, en tous cas, nous l'avons maintes fois rencontré « A la Porte Verte » et en d'autres lieux renommés pour la gueuze ou pour le faro. Il y allait très régulièrement boire une pinte et faire sa partie de cartes.

Ses familiers l'appelaient « Pierre ». Après sa nomination à un emploi officiel, on y ajouta « Monsieur ».

L'addition de ce « Monsieur » changea quel-

---

(1) Pays de Gaesbeek.

que chose, en même temps, dans la façon de vivre de « Pierre ». Le ton de la camaraderie fut perdu.

En ces temps lointains, il arriva qu'un notaire, pour avoir levé le pied avec des sommes considérables, fut condamné par la Cour d'Assises du Brabant.

Pour porter cet arrêt à la connaissance du public, le « nouveau bourreau » — pour la première fois, je pense, — dut exercer son office.

Des journalistes envahissants rendirent, sous prétexte d'interviews la vie si impossible à cet homme qu'on ne pût plus le voir nulle part que là où l'appelaient ses fonctions.

Lesdites fonctions consistaient alors — et maintenant encore, heureusement! — à placarder et à garder pendant un temps déterminé, les sentences prononcées par la Cour d'Assises.

Avant la guerre cela n'avait lieu que rarement; depuis, nous le rencontrâmes dans plusieurs villes de Belgique.

La Grand Place d'ici vit paraître si souvent « Monsieur Pierre » et sa garde d'honneur que ce devint une amulette.

La dernière fois qu'il y monta sa faction, c'était un jour étouffant d'été. Il suait sang et eau.

La cérémonie se déroula de la façon suivante : quelques minutes avant onze heures « Monsieur Pierre » escorté par quatre gendarmes à cheval sort de l'Hôtel de Ville par la nef centrale. Deux acolytes à mines de voyoux sympathiques portent son matériel. Au milieu du forum, à hauteur de la Rue Charles Buls, le groupe s'arrête, visages tournés vers l'horloge monumentale. Les gendarmes à cheval se placent en carré, sabre au clair, et, au milieu du carré, l'escabelle est déposée.

Cette prétendue escabelle consiste en une manière de chevalet monté sur colonnette, comme un lutrin mais de format plus grand, sur lequel une planche de bois blanc est clouée.

L'ensemble éveille le souvenir d'un chansonnier dans une kermesse villageoise.

Les préparatifs achevés, « Monsieur Pierre » tire de la poche de son veston un rouleau de papier-fort, large de quatre-vingt centimètres, et une boîte en fer-blanc contenant des punaises.

Lentement, majestueusement, il déroule le document mystérieux, le regarde avec un semblant d'attention, l'étale sur la surface de la planche et le perfore ensuite avec des punaises si fort, si terriblement fort, que le papier y demeure adhérent.

Vu de côté et à deux mètres, il fait songer à un tapissier collant un papier de chambre.

Il y a des paragraphes longs et courts, aux lignes alternativement en caractères petits ou gras et des fioritures à prétentions artistiques.

Cela représente le nom d'autant de condamnés à mort, d'autant de condamnés à tant ou à tant d'années de travaux forcés!...

Son ouvrage fini, « Monsieur Pierre » jette un regard d'aigle sur le tout tandis qu'un sourire de satisfaction lui éclaire le visage. Puis il va prendre position à côté.

Un petit moment il reste là, talons joints, pour se mettre ensuite en « place repos ».

A mi-voix il échange quelques plaisanteries avec l'un des gendarmes, puis, tirant de la poche droite de son pantalon un mouchoir rouge à pois blancs, il le roule, le tord et s'en

essuie le bout des doigts, comme s'il venait d'égorger un condamné.

Pendant cette mise en scène, un grand nombre de spectateurs, hommes et femmes se sont approchés. Par petits groupes, ils se tiennent devant l'ouvrage de « Monsieur Pierre », lisant ou se contentant de regarder la belle écriture, tout en faisant des commentaires. Des Ketjes aussi se sont glissés parmi la foule. La plupart préféreraient voir quelque chose de plus : un échafaud, des têtes coupées... du sang.

« Monsieur Pierre » et sa garde d'honneur écoutent leurs propos sans broncher, en grognant, à intervalles réguliers un vigoureux « en arrière » accompagné d'une pression contre ceux qui s'avancent trop.

Une heure entière le va-et-vient des curieux se poursuit, jusqu'à ce que, au coup de midi, le groupe macabre s'en aille par où il était venu.

# Table des Matières

Des Bruxellois en général . . . . .	7
Des Marolliens en particulier . . . . .	9
Origine et signification du mot " Kiekefretter " . . . . .	12
De Ketje à Kiekefretter . . . . .	16
L'adjectif " Beulemancien ", sa naissance. Le Marollien . . . . .	21
Quelques expressions propres à tel ou tel endroit déterminé — " Kaboebel " . . . . .	29
Baron et Baronske . . . . .	36
Baron Crayon . . . . .	38
Baronske . . . . .	41
La Marchande de Moules . . . . .	47
Marie, La Femme aux Chiens . . . . .	56
Les Bourreaux de Chiens . . . . .	61
Jan Moustache . . . . .	65
Le Joueur de Flûte . . . . .	70
Les Chanteurs en Plein Vent . . . . .	74
L'Homme aux Riflards . . . . .	79
Le Rossignol de la Victoire . . . . .	84
Scheeve Jef . . . . .	88

Le Zandboer . . . . .	92
Le Marchand de Houp-la-la . . . . .	99
Jan Potluud . . . . .	102
Le Fransquillon . . . . .	107
Le Dikkenderm . . . . .	110
Manke Jef . . . . .	115
La triste Histoire du joyeux Bamboula. . . . .	121
Drache, Kajoebereer . . . . .	128
Zot Lowieke . . . . .	134
Jan de Leuveneer . . . . .	142
Luppe Kassuul . . . . .	147
Le Dogue . . . . .	154
Le Bourreau . . . . .	160

---

Cypriaan Verhavert

**TYPES  
BRUXELLOIS**

Illustrations du  
regretté Stan Van Offel

traduit et adapté du flamand par  
Roger Kervyn de Marcke ten Driessche